

En librairie le 4 octobre 2018

Frans Masereel IDÉE

Présentation de Samuel Dégardin

112 pages - 170 x 240 mm
Reliure cousue, cartonnée
Imprimé sur Munken Print White 115 g
Prix TTC France : 18,50 €
ISBN : 978-2-490393-01-5

Diffusion / Distribution : Harmonia Mundi Livre

Préface de Lola Lafon

Lola Lafon a publié cinq romans dont, chez Actes Sud, *La Petite Communiste qui ne souriait jamais* et *Mercy, Mary, Patty* qui ont reçu à leur parution un accueil enthousiaste du public.

« Roman graphique, œuvre d'art ou poème politique, *Idée* est un livre exceptionnel. C'est une ode à tous les évadés de la norme. »
Lola Lafon

Publiée pour la première fois en 1920, cette œuvre maîtresse de Frans Masereel raconte en 83 images la vie d'une idée. Cette idée qui prend la forme d'une femme est rebelle et subversive, elle sème sur son chemin zizanie, peur, rejet ou étonnement, mais ne laisse jamais indifférent. Elle ira jusqu'à se reproduire en se jetant entre les cylindres d'une presse d'imprimerie pour répandre un peu plus encore le doute et la liberté au cœur d'une société injuste et violente.





« Aujourd’hui, comme
il y a cinq cents ans,
il suffit de rien d’autre
que d’un morceau de bois de poirier,
d’un petit couteau...
et du génie d’un homme. »

Thomas Mann

Extrait de la présentation de Samuel Dégardin :

Idée est donc l’histoire d’une idée. Une idée née de la tête d’un homme subitement illuminé. Une idée qui a l’apparence d’une femme aussi nue que la vérité sortant d’un puits. Pour lui faire vivre sa vie d’idée, son créateur la glisse dans une enveloppe. Mais en la découvrant dans le plus simple appareil, ses destinataires, scandalisés, s’empressent de la rhabiller. Comme elle n’a rien à cacher, l’Idée se rebelle, arrache ses vêtements et s’enfuit dans les rues d’une ville qui lui est hostile. Rapidement serrée par deux agents de police, elle se retrouve devant un tribunal qui la condamne à revêtir une tenue moins provocante. Libérée dans le tissu d’une immaculée blancheur, elle séduit peu après un jeune homme en lui dévoilant son corps opalescent. Bientôt pris à partie par une foule en furie, le jeune homme est arrêté, jugé et passé par les armes. En deuil, l’Idée conspue les phalocrates aux poches cousues d’or avant de changer d’air. Celui de la campagne ne semble guère mieux lui réussir. On la raille et la compisse avec la bénédiction d’un curé hilare. De retour en ville, on sonne bientôt l’hallali. Trouvant refuge dans une imprimerie, l’Idée se démultiplie en plongeant sous les rotatives. Diffusée dans la presse, imprimée dans les livres, affichée sur les murs, elle suscite la colère des autorités et donne lieu à un autodafé. Ignifugée contre la bêtise, l’Idée s’élève des flammes du bûcher et utilise tous les moyens de communication et de transport modernes pour se répandre comme une traînée de poudre, semant panique et désordre au sein d’une société aussi peu libertaire qu’égalitaire. Sa mission achevée, elle rejoint celui qui lui a donné vie. Mais de la tête de ce dernier une nouvelle idée est née. Une idée chassant l’autre, l’ancienne est crucifiée et la nouvelle mise au courrier. Le cycle peut recommencer.

Si le style de Masereel est toujours identifiable tout au long de ces quatre-vingt-trois gravures sur bois – un contraste entre le noir et le blanc aussi tranché que le propos est tranchant –, quelque chose a changé dans la composition de ce sixième roman en images. Ce que confirmera l’auteur à Pierre Vorms : « [...] je pense que *Idée* représente également une réussite technique. [...] pour la première fois j’ai commencé à réunir dans un même bois, en une seule image différents paysages, différentes situations et même des idées différentes. Oui, je crois que c’est dans *Idée* que j’ai commencé à pratiquer un certain simultanésisme. Par la suite, c’est surtout dans mes grandes planches que j’ai développé ce simultanésisme mais *Idée* a été à l’origine d’une conception qui m’a souvent permis de m’exprimer (certains diront peut-être d’une manière littéraire, bien que je la croie plastiquement toujours valable). »



Frans Masereel

Frans Masereel (1889-1972) est aujourd'hui considéré comme l'inventeur du roman graphique sans paroles moderne. Grand ami de Stefan Zweig, Romain Rolland ou encore George Grosz, le graveur belge de va marquer les esprits avec ses œuvres engagées en noir et blanc.

Défendant les opprimés et dénonçant les horreurs de la première guerre mondiale, il produit des romans en images et sans paroles qui vont susciter l'admiration de ses contemporains tels Pierre Jean Jouve, Thomas Mann ou encore Hermann Hesse.

Les Éditions Martin de Halleux

Du noir et du blanc, du trait et du texte, des histoires et des images... Livres d'art, romans graphiques, livres « d'images »... nous proposons à nos lecteurs des livres qui racontent des histoires. Des histoires et des images, mais aussi et surtout l'engagement d'artistes et d'auteurs qui font des choix radicaux, qui découvrent de nouveaux chemins et qui nous ouvrent d'autres territoires pour faire avancer notre monde.

Extraits, photographies et document en haute définition, votre contact presse :

Martin de Halleux

martin.dehalleux@lexitis.fr

Tél. : 06 70 02 31 61

